

LE MONDE DE L'ART | **ARCHITECTURE**

L'architecture en plein cœur

Alors que les débats font rage autour du chantier de restauration de Notre-Dame, **construit-on encore des églises *ex nihilo* en France ?**

Éléments de réponse avec deux des plus belles réalisations de ces dernières années.

PAR DIMITRI JOANNIDES

Brice Piechaczyk, cofondateur du cabinet d'architecture Enia, connaît bien son sujet. Et pour cause : non content d'avoir consacré son projet de fin d'études à l'architecture religieuse, son agence d'une quarantaine de collaborateurs, basée à Montreuil (Seine-Saint-Denis), a réalisé récemment deux lieux de culte aux lignes résolument contemporaines : l'église des Lilas (Seine-Saint-Denis), livrée en 2011, et celle de Montigny-lès-Cormeilles (Val-d'Oise), consacrée en grande pompe en mai dernier par l'évêque de Pontoise.

L'inauguration médiatisée de la cathédrale orthodoxe russe du quai Branly, en 2016, semble avoir donné raison à la célèbre prédiction d'André Malraux : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Pour Brice Piechaczyk, ce type de projets, somme toute assez rare dans une carrière d'architecte, est d'abord un défi intellectuel qui consiste à « mettre les croyants dans un état de capacité réceptive à la spiritualité ». Pourtant, pour donner vie à ces projets véhiculant des valeurs d'humilité propres à tout lieu de culte, les bâtisseurs du XXI^e siècle disposent d'un éventail réduit d'outils, se résumant à une forme générale, du béton et des jeux de lumière. « Ces der-

nières années, nous avons participé à de nombreux concours : une synagogue à Potsdam, une mosquée à Tanger au sein de l'immense usine Renault, un temple sikh en Inde... Et finalement, c'est en France, pour des églises catholiques, que nous comptons nos plus belles réussites », résume l'architecte. Aux Lilas, l'église ayant été bâtie avant 1905 (et la loi de séparation des Églises et de l'État), il revenait à la commune de prendre entièrement en charge les coûts de démolition puis de reconstruction d'un nouvel édifice.

Loi des querelles de clocher

À l'inverse, celle de Montigny-lès-Cormeilles, qui n'existait pas auparavant, a été exclusivement financée par le diocèse de Pontoise et par des dons privés. Brice Piechaczyk a d'ailleurs pu compter sur l'indéfectible soutien de l'évêque Stanislas Lalanne et, plus important encore, sur celui de la communauté paroissiale de la commune. « Ce n'était pas gagné d'avance, car le projet était radical et très contemporain, avec des cubes de béton imbriqués. Cette approche minérale a effrayé quelques-uns des fidèles consultés en amont », se souvient-il.

Dans le fief historique de l'ancien secrétaire national du parti communiste Robert Hue,

on aurait pu s'attendre à des querelles dignes de Don Camillo et Peppone. Pourtant, c'est tout l'inverse qui s'est produit. « Non seulement, il était présent à la cérémonie de consécration de l'église Saint-Joseph, mais je dois préciser que son successeur, le maire actuel, Jean-Noël Carpentier, a été admirable. Sans un euro d'argent public, il a aidé par son entregent à toutes les étapes du projet, de la consultation préalable auprès des habitants du quartier aux négociations avec les riverains, pour éviter des recours abusifs », remarque Brice Piechaczyk. Un point commun, selon lui, qui partagent bien des municipalités de gauche qui, à contrepied de tous les clichés, cherchent à promouvoir une laïcité apaisée, conforme à l'idéal républicain de la sacro-sainte liberté de culte. En revanche, lorsque des fonds publics sont en jeu, comme pour le chantier de Notre-Dame-du-Rosaire des Lilas remporté en 2004, c'est un tout autre son de cloche. « Le maire socialiste a tenu bon, mais il a dû affronter détracteurs et menaces en tout genre. C'était tout de même assez courageux de sa part, quand on sait que cette église a coûté le prix d'une école maternelle ! » se remémore l'architecte, encore épaté par l'opiniâtreté de l'élu. ➡

La Gazette Drouot

27 septembre 2019

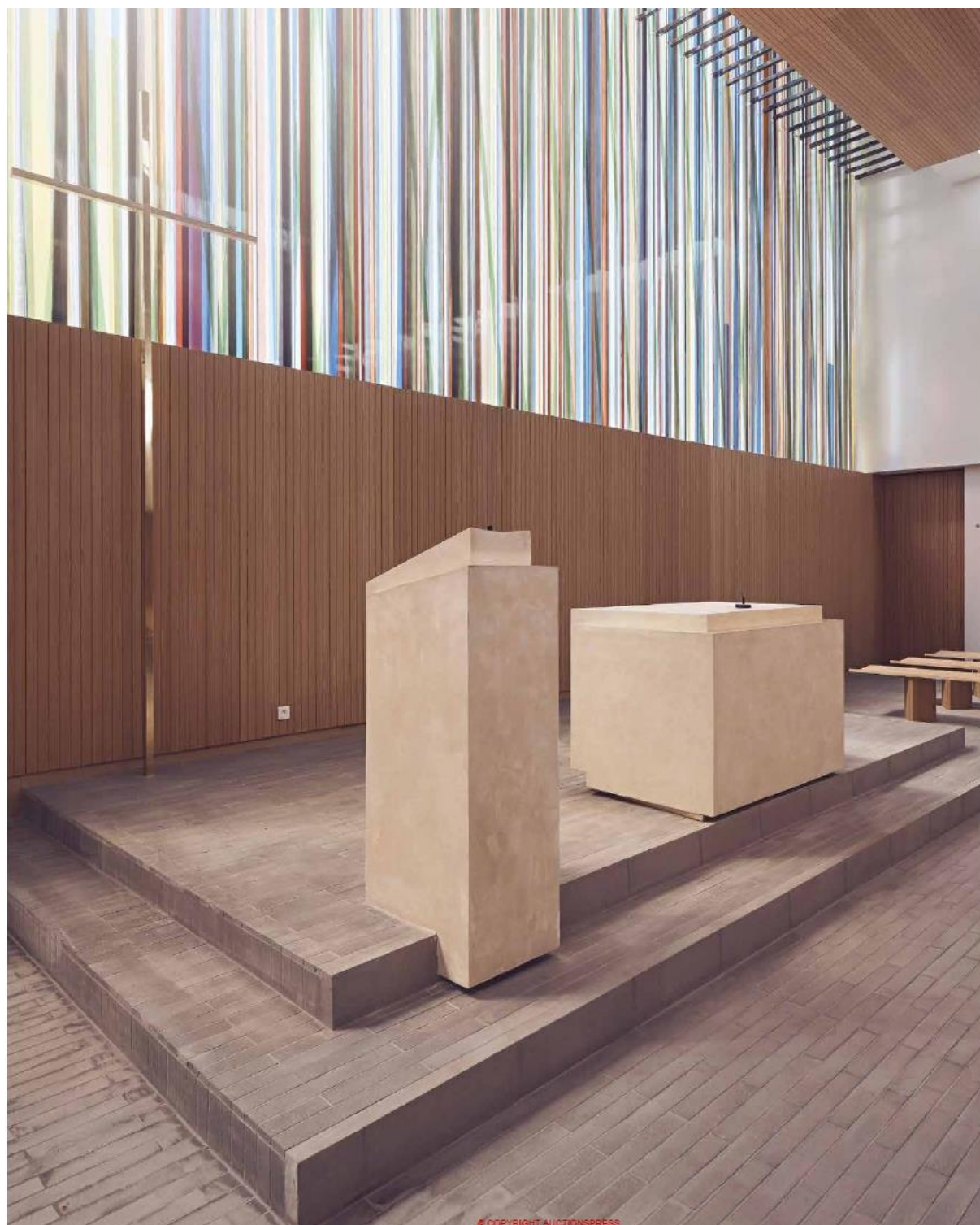
Texte : Dimitri JOANNIDES



La Gazette Drouot

27 septembre 2019

Texte : Dimitri JOANNIDES



La Gazette Drouot

27 septembre 2019

Texte : Dimitri JOANNIDES

LE MONDE DE L'ART | **ARCHITECTURE**

CH-CONTRE ET PAGE DE GAUCHE

L'église Saint-Joseph
de Montigny-lès-Cormeilles.
© EPAILLARD - MACHADO



➔ À Montigny-lès-Cormeilles, l'église Saint-Joseph, implantée au fond d'une parcelle située au cœur d'un quartier pavillonnaire, ne donne pas directement sur la rue. Un campanile sobre indique tout au plus au badaud la présence d'un édifice religieux. «Ce choix permet à l'église de se prolonger dans l'espace public, à l'image des parvis d'autrefois. Il suffit, pour s'en convaincre, de se replonger dans les peintures italiennes ou flamandes du XVII^e siècle pour saisir à quel point il s'agissait de lieux de sociabilité de premier plan, avec des enfants qui jouent, des chiens qui dorment, des commerçants qui installent leurs échoppes...», précise Brice Piechaczyk. Mais l'idée-force du projet est avant tout un grand mur de verre constitué de lames verticales colorées de 6 x 0,26 m, qui structure véritablement l'espace du chœur. «Nous voulions donner une force immatérielle à la façade et faire écho à la spiritualité du lieu», explique l'architecte, qui a fait appel au savoir-faire et à l'imagination du maître verrier Thierry Boissel, un artisan français installé en Allemagne depuis trente ans.

Des anciens très modernes

Sous la nef subtilement ajourée permettant le passage de la lumière du jour, tout le mobilier liturgique (bancs en bois, autel en pierre reconstituée, bénitier en laiton, etc.) a été dessiné par le cabinet d'architectes, en partenariat avec les designers Perron et Frères et le

constructeur Arte Fabrica. «Faire entrer l'art contemporain dans une église est un combat de tous les jours car, même dans l'équipe de donneur d'ordre la plus motivée du monde, il y a toujours des conservateurs pour freiner des quatre fers», constate Brice Piechaczyk qui, philosophe, s'est toujours rassuré en considérant qu'il s'agissait d'une question plus conceptuelle qu'économique. Cette problématique s'est révélée d'autant plus forte aux Lilas que l'art contemporain y est encore plus visible et assumé. Si l'architecte a intégré d'anciennes statues dans le projet pour ménager les mécontents – «plus souvent des jeunes que des anciens, ces derniers étant curieusement plus réceptifs aux innovations» –, les vitraux épurés de Didier Sancey, la croix stylisée en laiton de Jean-Jacques Brice, mais surtout l'œuvre fantomatique en résine créée par le sculpteur et académicien Claude Abeille ont sacrément détonné. Un pari réussi puisque l'église des Lilas fait désormais pleinement partie du paysage, au point de figurer sur la médaille de la ville... et dans tous les guides d'architecture contemporaine.

Patrimoine de demain

Certes, il ne se construit qu'une église neuve par an à peine sur l'ensemble du territoire français. Pourtant, chacun de ces projets atypiques pousse les architectes à se poser des questions fondamentales sur le message que leurs créations doivent diffuser, à court

comme à très long terme. «Construire des églises au XXI^e siècle est tout sauf anodin, car c'est toucher aux symboles qui constituent l'essence même de notre culture», résume Brice Piechaczyk qui rêve de bâtir des lieux de culte pour d'autres religions. Mosquées, temples, synagogues... tout serait propice, à ses yeux, à la réalisation de projets minimalistes qui interpelleraient une fois encore par leur simplicité. «J'aime l'idée qu'un lieu de culte puisse être l'expression d'une masse et d'un volume qui se soulève pour inviter le visiteur à lever la tête avant de pénétrer dans un espace lumineux et spectaculaire. Pour moi, c'est la singularité formelle qui, avant toute chose, crée l'identité d'un bâtiment», conclut-il avec conviction. L'architecture, un remède aux guerres de religion ? ■

à voir

Église Saint-Joseph,
53, rue de la République,
Montigny-lès-Cormeilles (95)

Église Notre-Dame-du-Rosaire,
9, rue Jean-Moulin, Les Lilas (93)